Titre : **2ème GENIE** **CIE 17/6** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **SOCIETE ANONYME** **D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN** **1920**	Transcripteur : **Pascale LEDUC** Date : **2011**

Ancestramil

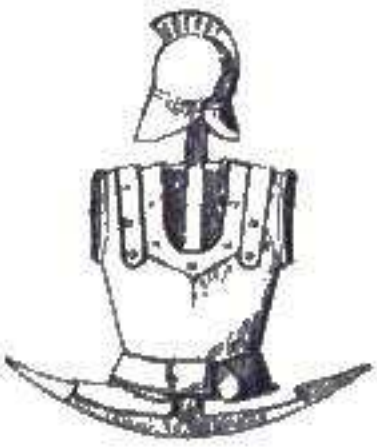
HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 17/6

du 2e Régiment du Génie

Ami



BELFORT – MULHOUSE
Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN
—
1920

HISTORIQUE

De la

COMPAGNIE 17/6 du 2e Régiment du Génie

Ancêtres Tramil

FORMATION DE LA COMPAGNIE

(septembre 1914)

C'est à Marseille, en septembre 1914, que la Compagnie 17/2 T se forme avec divers détachements venus d'autres Compagnies.

Elle cantonne au camp de Carpiagne, y reste au repos et n'est employée que quelques jours à l'aménagement de cantonnements pour les troupes hindoues qui débarquent.

La Compagnie quitte Marseille le 20 octobre et le 4 novembre, débarque à Pontoise. Elle est affectée à la 97e D. I. territoriale, qui vient de se former au camp de la Valbonne, près de Lyon.

Pendant tout l'hiver, elle creuse des tranchées, des abris et établit des réseaux de fils de fer barbelés entre Hérouville et Marines.

Au printemps 1915, la Division se déplace et se rend à Lagny. La Compagnie travaille quelques jours à l'organisation défensive du camp retranché, puis elle envoie divers détachements pour les menus travaux à Germigny-l'Evêque, la Ferme-sous-Jouarre, Try-le-Port, tandis qu'un autre détachement termine la réparation du pont en ciment armé de Lizy-s.-Ourq, détruit à l'arrivée des allemands.

Pendant les premiers jours de juillet, la Compagnie se rend à Magny, en Vexin, où elle est employée à divers travaux à Menancourt, Amenancourt, La Roche-Guyon.

SECTEUR DE CHAMPAGNE (septembre 1915 – mai 1917)

Le 30 août 1915, la Division part pour le front.

La Compagnie débarque le 2 septembre à Epernay, et monte aussitôt en ligne, où elle travaille à l'organisation du secteur, depuis le Fort de la Pompelle et la ferme d'Alger, jusqu'au bois des zouaves.

Dès les premiers jours, le sapeur **FAUX** est tué d'une balle dans la tête.

Une attaque par les gaz, des plus meurtrières, se déclenche le 19 octobre entre le Fort de la Pompette et la ferme des Marquises. La Compagnie a peu de pertes, grâce à l'heureuse initiative et au dévouement du major, Monsieur **BAUZEL** qui, quelques jours auparavant, avait pris à cœur de mettre nos sapeurs en défense contre les gaz en leur enseignant tous les procédés de fortune connus à ce jour. Les sapeurs en ligne au moment de l'attaque s'enferment dans leurs abris, font du feu aux entrées et malgré le peu d'efficacité du masque alors existant, restent courageusement à leurs postes.

A la suite de cet engagement, le major est cité à l'ordre de l'armée, les brancardiers **BERLAND**, **BUSSY** et **THIERHOFF** à l'ordre de la Division.

Un certain nombre de citations à la division sont accordées à des sapeurs qui ont participé à la défense des lignes en pleine vague de gaz ou ramené vers l'arrière des officiers asphyxiés.

ANNÉE 1916. – Devant la perspective d'une attaque sur Reims, le commandant décide l'organisation défensive de la montagne de Reims. La Compagnie travaille à Montbre en décembre 1915 et à Verzy de décembre 1915 à février 1916.

Elle retourne ensuite en ligne à Silery, où elle est employée à divers travaux de fortification jusqu'au 10 avril.

La Compagnie travaille alors en détachements jusqu'au 12 septembre. Une demi-compagnie est chargée de l'établissement d'un poste de commandement avec central téléphonique à Verzy. Un détachement part à Reims pour aider à l'organisation défensive de cette ville. Enfin d'autres détachements de moindre importance sont fournis pour le fascinage en forêt, le service des scieries, etc.

Le premier peloton quitte ensuite Verzy pour se rendre à Taissy, où il demeurera jusqu'au 5 janvier 1917 aux ordres de la 97e Division puis aux ordres de la 2e brigade russe.

Durant cette période, l'organisation défensive du fort de la Pompelle est complétée par l'installation d'un observatoire double en béton armé. Le fort est ensuite relié au P. C. du chef de bataillon par une galerie de 60 mètres.

Le sergent **VAISSIÈRES** est blessé par éclat d'obus le 24 novembre 1916.

Quelques jours plus tard, le sous-lieutenant **DESTARAC** est cité à l'ordre de la Division.

ANNEE 1917. – Le peloton cantonné à Taissy, rejoint le reste de la Compagnie à Reims, le 6 janvier 1917. Là, les sapeurs travaillent à l'organisation défensive de la ville jusque vers les premiers jours de février.

La Compagnie quitte ensuite Reims et cantonne successivement à Poilly, Fismes, Augy, Jouaigne.

Du 15 février au 8 mars la Compagnie est employée à la construction d'un remblai sur les marais de la Veste et d'abris servant de dépôts d'explosifs.

Entre temps, le capitaine **ISABELLE** est cité à l'ordre du 38e Corps d'Armée.

Le sergent **TALANTON** est blessé quelques jours plus tard, tandis que la Compagnie traverse Fismes pour se rendre à Vilette (est de Fismes) où elle est employée à divers travaux de pont.

Un peloton commandé par le capitaine est détaché de là à Soissons pour rétablir le pont dit « Pont en ciment » pour camions de 10 tonnes. Mais étant donné l'importance du travail, le deuxième peloton rallie Soissons où toute la Compagnie est employée jusqu'au 13 avril.

Entre temps et pour la vaillance et l'ardeur qu'ils ont montrées au cours de ces différents travaux, les sergents **ROSSIGNOL**, **JANY** et **GUITTARD**, les maîtres-ouvriers **DORIGNAC** et **DELLAC**, les sapeurs-mineurs **TARAN** et **LACAGNE** sont cités à l'ordre du régiment.

Quelques jours plus tard, la Compagnie est embarquée en autos camions et conduite à Villers-en-Prayères.

Le 16 avril, la Compagnie reçoit l'ordre d'établir un pont de pilots sur l'Ailette à Charmonville, puis jointivement, un pont Pigeaud renforcé. Elle s'engage sur la route de Fismes à Laon, mais, à 8 h 30, la colonne se heurte au tir de barrage de gros calibre de l'ennemi, en arrière de Vendresse. Les obus tombent drus. Essayer de passer quand même serait courir à une mort inutile, mais on ne peut reculer. La Compagnie s'arrête et les sapeurs s'apprêtent à bivouaquer. La journée passe et le tir de l'ennemi ne se ralentit pas. Le général commandant le génie de l'armée ayant donné l'ordre verbal de rétrograder sur Villers-en-Prayères, en laissant le matériel sur place à la garde d'un détachement, la Compagnie rejoint son cantonnement.

A la suite de cette affaire, le caporal **BLOIS** et le sapeur-mineur **POCK** sont cités à l'ordre du jour du commandant du génie.

Remise ensuite à la disposition du service des routes, la Compagnie travaille jusqu'au 21 avril aux abords de Villers-en-Prayères.

La Compagnie se déplace le 23 avril pour rejoindre sa division.

Elle cantonne successivement à Fismes, Branzes, Oulchy-la-Ville, Neuilly-saint-Front, Nançois, Trouville et Montplane où elle arrive le 26 avril. Jusqu'au 13 mai, les hommes font un peu d'instruction et d'entraînement physique, coupé de périodes de repos.

SECTEUR DE VERDUN (13 mai 1917 – janvier 1918)

La Compagnie quitte Montplane pour Verdun, où elle cantonne, au Faubourg Pavé. Employée d'abord à la constitution de la position intermédiaire autour du fort de Douaumont, elle s'acquitte parfaitement de cette tâche. Elle est ensuite chargée d'établir des routes et des voies

Ancêtres

ferrées en avant de Sainte-Fine. Remise aux ordres de la 97e Division, la Compagnie rejoint le camp de la Source au nord de Recicourt où elle arrive le 3 juin.

Deux sections prennent le bivouac en forêt à Bon Abri, au sud d'Hermant. Elles sont employées à la construction d'un observatoire de D. I. Une section travaille à Recicourt à l'établissement d'un abri à l'épreuve pour le G. D. et d'abris légers pour d'autres services. Une section va cantonner à Dombasle où elle construit un abri pour colombophile.

Le 12 juillet, la section de Recicourt relève une section du Hermant. Avant d'arriver aux chantiers, elle est prise sous un violent tir de barrage au cours duquel les sapeurs **FRANCOIS** et **COMMINGES** sont tués, les sapeurs **BERLAND** et **SERIGNAC** blessés. Ces sapeurs sont cités à l'ordre de la division quelques jours plus tard.

La Compagnie embarquée en camions se rend à Maratz-la-Grande (Meuse) où elle cantonne. Elle y goûte jusqu'au 9 août un repos bien gagné.

Durant ce séjour, au cours d'une prise d'armes, de nombreuses croix de guerre sont distribuées aux braves qui se sont particulièrement distingués par leur courage et leur ardeur au cours des opérations précédentes.

Le sous-lieutenant **MASSAT**, le sergent **TALENTON**, les sapeurs-mineurs **DAUNNIER**, **PERRAULT**, **TESSIER**, sont cités à l'ordre de la division. Le sergent **CHABAUD**, le caporal **SAMARAN**, les sapeurs-mineurs **BOULAIN**, **TENASSE**, **FONTA** et **ALQUIER** sont cités à l'ordre du régiment.

La Compagnie quitte Maratz-la-Grande le 10 août au matin et arrive le soir même à son ancien cantonnement du Camp de la Source.

Le capitaine **ISABELLE** étant affecté au G. M. à Saint-Florentin, le lieutenant **LABAUME** prend le commandement de la Compagnie quelques jours après.

La Compagnie établit un camp de pionniers à la clairière de Verrières. Elle est ensuite chargée de l'installation d'un observatoire au P. C. de la 25e Division.

Le 22 août, à la suite d'un bombardement, un P. C. s'effondre, au ravin des Fontenettes (Bois Saint-Avocourt) ensevelissant 2 officiers d'artillerie. Un détachement de 12 hommes commandés par le sergent **AVESQUE** se rend aussitôt au ravin et après un travail acharné de toute une nuit, réussit à dégager les deux officiers.

A la suite de ce fait, le sergent **AVESQUE**, les sapeurs-mineurs **BRU**, **CLARAC** et **BOUSQUET** sont cités à l'ordre du régiment.

La Compagnie s'embarque en camions à Recicourt, puis en chemin de fer à Givry-en-Argonne. Elle débarque à Avize et gagne de là Plivot où elle cantonne jusqu'au 19 septembre.

Le 15 septembre, la Compagnie devenue Compagnie divisionnaire active, prend le numéro 17/6.

Elle quitte Mourmelon-le-Grand en camion et cantonne au village Jacson (secteur des Monts). La Compagnie est reformée avec des hommes des classes 1904 à 1907.

Archives Tranchi

Là encore, elle remplit cette tâche utile entre toutes et dont la guerre nous a montré l'importance : les sapeurs creusent, de jour comme de nuit, sans arrêt, les abris où le fantassin pourra se reposer et les P. S. ou, blessé, il trouvera les soins les plus indispensables.

Pendant ces travaux, le sapeur-mineur **JELU** est grièvement blessé à l'observatoire d'Haine.

Le caporal **TOINARD**, les sapeurs-mineurs **MARQUEZ** et **VERNAY**, volontaires pour un coup de main, sont cités à l'ordre du régiment.

Quelques jours plus tard, au cours d'un coup de main, le sapeur-mineur **MARQUEZ** est porté disparu.

Le 18 janvier 1918, le caporal **ESCOUSSE** et le sapeur-mineur **PAULEAT** sont grièvement blessés au Parc du Puits.

Le caporal **ESCOUSSE** reçoit quelques jours plus tard la Médaille militaire qu'accompagne la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« **ESCOUSSE** François-Joseph, Mle 3690, caporal (territoriale) à la Compagnie 17/6 du 2e Génie. Gradé d'un courage et d'un dévouement éprouvés. A été grièvement blessé le 18 janvier 1918 en accomplissant son devoir. »

Quelques jours plus tard, le maître-ouvrier **AMONDREZ** est blessé très grièvement en envoyant du matériel en lignes. Transporté à l'hôpital, il y meurt le 3 février, non sans avoir reçu auparavant la médaille militaire avec le motif suivant :

AMONDREZ Alphonse, Mle 13.138, maître-ouvrier (territorial) à la Compagnie 17/6 du 2e Régiment du Génie :

« Sapeur d'une conscience et d'un courage éprouvés ; au front depuis le début de la guerre. A été grièvement blessé en accomplissant son devoir sous un violent bombardement le 22 janvier 1918. »

La Compagnie s'embarque le 30 janvier à la gare de Mourmelon-le-Petit et gagne Mailly puis Semoine où elle cantonne jusqu'au 19 mars, s'occupant à perfectionner son instruction.

SECTEUR DE LA SOMME (mars – avril 1918).

La Compagnie fait mouvement le 20 mars et gagne la cote 203 au nord du Mesnil, après plusieurs étapes successives. Elle est employée à divers travaux en seconde position.

Le 27, la Compagnie quitte précipitamment le Camp G où elle cantonnait et se rend à la Nollette puis à Juvigny. Là elle embarque en camions autos et après un voyage de 45 heures, arrive à Oresmeaux (Somme) où elle est employée à la réfection des routes jusqu'au 3 avril.

Mais l'offensive ennemie fait rage et nos soldats plient sous le nombre. La Compagnie va bivouaquer sous bois à la côte 100. Mise à la disposition de l'infanterie, elle prend position en ligne le lendemain 4 avril, prête à faire le coup de feu. Un détachement de 8 hommes, commandé par le sergent **LEMASSON**, fait sauter le pont de Castel, destruction commandée par la nécessité d'enrayer l'avance ennemie qui menace Amiens.

Ancestrami

Le 7, la Compagnie quitte la tranchée remplie d'eau qu'elle occupait depuis 3 jours et va cantonner à Remiencourt, où elle est employée au nettoyage et à la réfection des routes.

Elle est chargée, quelques jours plus tard, d'exécuter des travaux à gauche de Rouvrel. En rejoignant le cantonnement sous un violent tir de barrage, le sapeur **LECHAUGUETTE** est broyé par un obus, le sergent **CHABAUD** et deux sapeurs sont intoxiqués.

Le sapeur-mineur **LECHAUGUETTE** est cité à l'ordre de la Division, le sergent **CHABAUD** à l'ordre du Régiment.

SECTEUR DE L'AISNE (avril – juin 1918)

La Compagnie prend quelques jours de repos à Offoy (Oise). Elle est ensuite embarquée en autos camions et dirigée à Champlat (Marne) puis Laval (Aisne), où elle est chargée d'exécuter quelques travaux en deuxième position.

Elle quitte Laval le 6 mai pour les Creutes de Guny où jusqu'au 28 mai, elle s'occupe d'organiser différentes positions en première et deuxième lignes.

Le 29 mai, les Allemands ayant attaqué nos positions, la Compagnie quitte les Creutes et les sapeurs abandonnent la pelle et la pioche pour le mousqueton, font le coup de feu avec les cuirassiers du 5e Régiment à pied. Des détachements détruisent les creutes, font sauter ponts et routes pour retarder l'avance ennemie.

Le sergent **BOMONT** et les sapeurs-mineurs **NICOLLE** et **PASSOIR** sont chargés de la destruction du pont Saint-Maud sur la route d'Epagny. Mais ils ne reçoivent pas à temps l'ordre d'exécution et sont faits prisonniers. Voulant échapper à leurs ennemis, tous trois sont blessés. Le sapeur **PASSOIR** meurt quelques heures après.

Le repli continue et le 31 mai, la Compagnie prend position dans un bois à gauche de la route entre Chevillecourt et Morsain. Au court de ce mouvement, le maître-ouvrier **SAHY** et le sapeur-mineur **LAMBERT** sont blessés.

La Compagnie quitte les lignes le 1er juin et cantonne à Vic-sur-Aisne. Le lendemain, elle se rend à la ferme « La Corone » près de Longavesne et s'y repose deux jours.

Elle bivouaque ensuite dans un bois près de Saint-Pierre Aigle, puis elle coupe les creutes près de la ferme de « Valsery » où elle est employée à divers travaux en deuxième position.

De nombreuses citations viennent récompenser les braves qui se sont distingués au cours des journées précédentes. Le sous-lieutenant **PETITPRÉ**, le sergent **CLAVIER**, le caporal **ROBERT** sont cités à l'ordre de la Division. Le sergent **PUYRENNIER**, le caporal **DAVID**, le maître-ouvrier **MICHEL**, les sapeurs-mineurs **VALTON**, **LEROUX** et **MILLOT** sont cités à l'ordre du régiment.

Le 12 mai, à 2h 30, une violente attaque ennemie se déclenche. Pendant plusieurs heures, nos lignes sont bombardées par obus à ypérite. La Compagnie se replie. Le premier peloton occupe un bois à 500 mètres à l'est de Soucy, le deuxième peloton cantonne dans les creutes au nord de Soucy.

Ancestrami

La Compagnie est relevée le 14 juin et cantonne à Vivières puis à Vez.

SECTEUR DE WOËVRE (juillet – octobre 1918)

La Compagnie gagne Handivillers (Oise) en autos camions et jusqu'au 28 juin, elle y goûte un repos qui lui permettra de se remettre en forme tant au physique qu'au moral.

Elle quitte Handivillers le 29 et s'embarque à la gare de Saint-Paul près de Beauvais. Elle gagne Varney (Meuse) et cantonne successivement à Maratz-la-Grande, Conde-en-Barrois, Rupt-en-Woëvre et au camp des « Trois Jurés » (secteur des Eparges).

Jusqu'au 6 septembre elle est occupée à divers travaux en deuxième ligne.

Elle quitte les Eparges pour le camp de la Gauffière près du fort de Troyon. La deuxième section est détachée au 12e Régiment de cuirassiers à pied.

Le 12 septembre commence l'offensive de Saint-Mihiel qui marque le début du recul allemand.

La Compagnie répare la route de Lacroix-sur-Meuse à Senzay. Elle arrive à Senzay, premier village repris à l'ennemi, qu'elle organise dans la nuit du 12 au 13. Elle est ensuite chargée de démolir une tranchée en béton puis de la construction d'une route pour permettre le ravitaillement des troupes qui poursuivent l'ennemi en fuite.

Le 13, l'avance continue. La Compagnie cantonne dans les villages de Dompierre puis Denand au Bois où jusqu'au 21, elle est employée à la réfection des routes et à la vérification des abris dont la majeure partie est minée.

Après l'offensive de Saint-Mihiel, le capitaine **LABAUME**, l'adjudant **HIEGEL**, le maître-ouvrier **SABY**, les sapeurs-mineurs **DEVILLERS** et **BURTIN** sont cités à l'ordre du régiment. Le sergent **BAUDIN**, le maître-ouvrier **GURRNTCHALEGUY**, les sapeurs-mineurs **NENNEICK**, **SALABERT** sont cités à l'ordre de la Division.

Le maître-ouvrier **FORTIER**, tué au cantonnement est cité à l'ordre du régiment.

Le 10, le sous-lieutenant **JUGLER** et les 24 hommes composant sa section sont détachés à Wœl. Le lendemain, alors qu'elle travaillait en ligne, la section est prise sous un violent bombardement par obus à ypérite. Le sous-lieutenant et 18 hommes sont évacués. Les six hommes restants rejoignent Vieville.

La Compagnie gagne alors Avillers où elle se repose du 18 au 24 octobre.

PERIODE DE MOUVEMENT

La Compagnie quitte Avillers le 25 octobre et cantonne successivement à Gimecourt, Commercy, Saint-Maud-sur-Auve (Marne), Dommartin-sur-Hans, Cernay et Donnoy, où elle arrive le 1er novembre. Elle en repart le même jour pour aller cantonner à la ferme de Triaire à 4 kilomètres au nord de Schauet.

Ancestramil

Nous la retrouvons à Vrizy (Ardennes) où, du 5 au 8 novembre, elle construit un pont de pilots sur l'Aisne. Elle cantonne ensuite à Sausseil puis à Guignicourt.

11 novembre – 11 heures.

L'armistice est signé !

Le carnage est fini ! La campagne déserte et bouleversée a retrouvé son calme. Dans ce paysage triste et désolé, le poilu oublie déjà les dangers courus, cette mort, qui, souvent, l'a frôlé de près, pour ne songer qu'au bonheur qui l'attend. Une pensée, seule, l'assombrit : c'est le souvenir de ses camarades morts pour la Patrie, de ceux qui, moins heureux que lui, ont payé de leur sang l'amour du sol natal. Mais ceux-là, il les a bien vengés !

Un nouvel horizon s'ouvre à lui : son pays affaibli par une si longue guerre, meurtri par l'occupation de son sol, réclame encore ses services. Il compte sur lui pour se relever de ces dures épreuves.

Soldat d'hier, travailleur de demain, les destinées de la France sont entre tes mains… Et chaque fois que cette noble tâche t'a été confiée, tu n'as jamais faibli !...

Après l'armistice, la Compagnie regagne Mézières, puis la Belgique, où elle est acclamée par une population enthousiaste.

Elle quitte la Belgique le 10 décembre, cantonne à Weiswempack (grand-duché de Luxembourg) et pénètre le 11 décembre en Allemagne. Elle arrive en 10 étapes sur le Rhin et séjourne à Saint-Goart-am-Rhein, Wormsneuhausen, Nierstein-am-Rhein, près Mayence où elle reste jusqu'au 14 mars 1919. Elle y assure divers services de garde sur le Rhin, à la gare, etc.

Durant son séjour en Allemagne, la Compagnie est partout bien reçue par les habitants qui, plats et vils autant que leurs soldats avaient été arrogants et fiers, se montrent courtois en toute occasion.

DEPART AU MAROC.

30 MARS 1919. – La Compagnie quitte l'Allemagne le 15 mars, s'embarque à Oppenheim et le 18 arrive à Bordeaux. Elle cantonne à Cayehac à 15 kilomètres de Bordeaux.

Le 30 mars 1919, à 16 heures, la Compagnie 17/6 s'embarque sur le vapeur « Figuig » à destination de Casablanca. Elle va parmi tant d'autres unités, continuer au Maroc, la grande œuvre de civilisation entreprise par la France.

Ancestrami

Liste des Gradés et Sapeurs de
la Compagnie 17/6 du 2e Régiment du Génie
Morts au Champ d'Honneur

AUGEY Raymond : sergent-major, décédé le 04-11-16 à Taissy (Marne)

FAUX Jean : clairon, décédé le 05-10-15 à Louvois, amb. 1/1 55e Div.

LADONNE Pierre : caporal, décédé le 21-10-15 à Epernay (Marne)

CORMONT François : s.-m., décédé le 18-10-16 à Auban-Noet-d'Epernay

CAISSAC Paulin : s.-m., décédé le 12-07-17

COMMINGES Paul : s.-m., tué le 12-07-17, côte 304

FORTIER Martial : m.-o., tué le 03-10-18 à Vieville-s.-les-Côtes (Meuse)

****

Ancestrami